

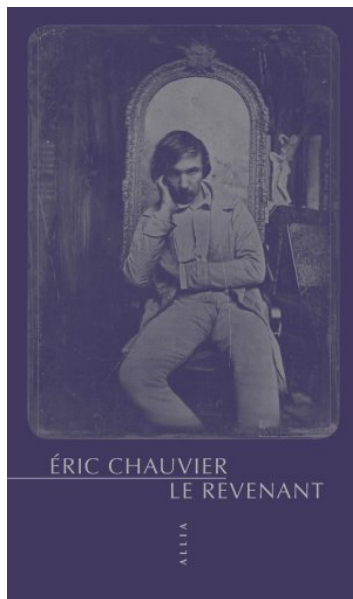


Les miscellanées d'Usva

« Le Revenant » d'Éric Chauvier (Allia, 2018)

21.11.18 / Usva K.

Cela fait des années que je n'ai pas lu de poèmes de Charles Baudelaire (ah, mon adolescence...). Je m'en suis éloignée, donc, mais quand j'ai vu cette parution je me suis laissée tenter. Après lecture, je me dis que je devrais en relire parce que je n'en avais quand même pas compris grand chose (ah, mon adolescence... *bis*) !



« Dans le Paris de la disruption, de ses limbes de mort-vivant, il traque des motifs de soulagement. Mais ne subsistent en lui que des idées fantômes et des sensations pâles. Il ne peut rien exprimer de sa quête passée et de sa damnation éternelle. Même si des souvenirs précis venaient hanter son esprit demeuré, il ne pourrait rien en dire. Cette aphasie est peut-être une résurgence de ses troubles cérébraux, nous n'en savons rien.

Et si Baudelaire revenait parmi nous ? S'il flânait de nouveau dans les ruelles de nos grandes métropoles, réapparu sous la forme, non du dandy de jadis, mais du vagabond ? Un misérable hère assistant, affalé sur le bitume, à la valse de nos contemporains et essuyant leur mépris. Lui qui redoutait tant de se sentir inférieur à ceux qu'il dédaignait, le voici hué, puis bientôt hissé à la tête d'une parade de zombis avant de connaître le destin d'une âme suppliciée.

Par vagues réminiscences, lui parvient le souvenir de son être passé et de son oeuvre. *La rue assourdissante autour de moi hurlait* peut-on lire dans son poème *À une passante*. Et Rimbaud n'écrivait-il pas de lui qu'il est *le premier voyant* ? Éric Chauvier montre à quel point les visions prémonitoires de Baudelaire révèlent la nature véritable des figures qui hantent nos métropoles contemporaines, de l'artiste en résidence dans les territoires défavorisés à la prostituée slave. C'est une comédie noire, réaliste et crue, celle de nos villes modernes, des hommes qu'elles brisent et rejettent. Il faut bien se rendre à l'évidence : au cœur de nos vies quotidiennes, *Les Fleurs du mal* continuent de croître.

»

Si je dois commencer par parler de ce qui m'a le plus marquée, c'est le rythme et le ton de l'auteur. Les phrases défilent dans une urgence de vie, dans une force émotionnelle incroyable et les événements que va vivre Baudelaire, revenu en zombi, sont juste extrêmes.

Éric Chauvier nous propose un récit à la structure très cinématographique et aux propos forts et qui nous interrogent sur notre mode de vie. Baudelaire, dont les mots viennent très souvent rythmer le récit, était l'observateur de son temps, incipit de la société actuelle qui ne cesse de tirer le trait de la caricature humaine. Le poète, de retour, redevient cet observateur de la société, de la foule, des voix populaires et des femmes. Une chose pourrait le ressusciter vraiment : une femme, le sentiment d'amour, à l'image de Jeanne Duval et des femmes croisées. Celles-ci étaient perdues en un instant mais lui influaient un immense sentiment de vie : l'amour trouvé puis perdu, le spleen de l'humanité.

De l'indifférence des personnes qui entourent le corps zombifié du poète à leur rage, excitée par le nombre de la foule, à l'obscénité visible et invisible, Baudelaire – accompagné d'Éric Chauvier – nous donne à voir la comédie humaine qui nous entoure. Oppressant et en même temps dénonciateur, ce récit m'a mis une claque à laquelle je ne m'attendais pas et m'invite autant à renouer avec Charles Baudelaire qu'à conserver et entraîner mon regard critique sur le monde. Un ovni littéraire qui fait du bien. Toutefois, à laisser un peu décanter.